

les Delstanche succomba aux progrès du mal qui le minait depuis plusieurs mois.

Un ultime hommage fut rendu à la mémoire de Charles Delstanche le 20 janvier 1901 lors de l'inauguration de son buste dans le service d'otologie de l'hôpital Saint-Jean, qu'il avait créé en 1875. A cette cérémonie, présidée par le docteur Capart, assistaient le docteur Ménière, chirurgien en chef de la clinique otologique des sourds-muets de Paris, ainsi que tous les anciens collaborateurs et élèves de Charles Delstanche. Après avoir rappelé ce que la science médicale devait au disparu, tous les orateurs firent allusion, avec une émotion visible, à sa grande sensibilité. Le docteur Delsaux notamment, résumant l'opinion unanime, disait : « C'était un homme de cœur ; il aimait l'indigent ; il aimait à soulager la souffrance. Combien il était accueillant pour tous, ayant toujours aux lèvres les paroles réconfortantes du vrai médecin, qui donne l'espoir même aux désespérés ! »

Lors de la démolition de l'Hôpital Saint-Jean, le buste de Delstanche, dû au ciseau d'Isidore De Rudder, a été transféré au Musée de la Commission d'Assistance publique de Bruxelles.

Nous n'avons pu, dans cette courte notice, exposer entièrement l'œuvre scientifique de Delstanche.

A côté de nombreuses traductions en français de publications médicales d'auteurs allemands, anglais ou italiens, on compte des travaux originaux importants. Son mémoire *Contribution à l'étude des tumeurs osseuses du conduit auditif externe* fut couronné par l'Académie royale de Médecine en 1878 (*Mémoires couronnés et autres mémoires publiés par l'Académie royale de Médecine de Belgique*, collection in-8°, t. V, 2^{me} fascicule, 1880, p. 1-66). Il lui valut un éloge très flatteur du rapporteur, le docteur Évariste Warlomont, qui proposa de porter le nom de son auteur sur la liste des aspirants au titre de correspondant de cette

académie. Il importe de noter l'impulsion considérable qu'il donna à l'étude de l'otologie en Belgique, où avant lui cette spécialité était ignorée ou dédaignée.

Ce qui le fera toujours vivre dans la mémoire de tous ceux qui connurent Charles Delstanche, ce sont surtout les belles qualités de ce cœur généreux, la délicatesse native, le tact exquis, la haute culture de cet esprit d'élite, dont le mérite égala la modestie.

Cet exemple de haute intellectualité devait marquer les siens. Son fils, Albert Delstanche, après avoir pris le diplôme de docteur en droit, puis de licencié en art et archéologie, s'adonna à la gravure avec succès, tandis que son gendre, sa petite-fille et son arrière-petite-fille devaient pratiquer l'oto-rhino-laryngologie, maintenant ainsi vivante la tradition familiale jusqu'à la cinquième génération.

Renée Scheins-Hennebert.

C. Hennebert, « Charles Delstanche, 1840-1900 », dans *Bulletin de la Société belge d'Otologie, de Laryngologie et de Rhinologie*, 5^e année, 1900, p. 10-14, portrait. — « Delstanche Charles-D. », dans *Biographisches Lexikon der hervorragenden Ärzte aller Zeiten und Völker*, t. II, Berlin-Wien, Urban und Schwarzenberg, 1930, p. 217. — « Discours prononcés le 20 janvier 1901 à l'occasion de l'inauguration du buste du professeur Charles Delstanche à l'Hôpital Saint-Jean à Bruxelles », dans *Bulletin de la Société belge d'Otologie, de Laryngologie et de Rhinologie*, 6^e année, 1901, p. 10-24. — Warlomont, « Rapport de la Commission à laquelle a été renvoyé le mémoire de M. le docteur Delstanche, fils, intitulé : *Contribution à l'étude des tumeurs osseuses du conduit auditif externe* », dans *Bulletin de l'Académie royale de Médecine de Belgique*, 3^e série, t. XII, 1878, p. 948-955.

DENEFFE (Victor), chirurgien, ophtalmologue, historien, écrivain, professeur à l'Université de Gand, né à Namur le 23 juin 1835, décédé à Gand le 10 juin 1908.

De brillantes études d'humanités gréco-latines à l'Athénée royal de Namur forment la trame de l'œuvre et de la pensée humaniste de Victor Deneffe. Dès ses dix-huit ans et chaque année davantage, domine en lui la tendance à modeler toute étude et tout compte rendu d'expérience selon des types de culture classique, où un trait continu relie la rétrospective à la prospective. Simultanément, et c'est une autre de ses caractéristiques, il unit en un même enchaînement d'idées ses compétences dans les domaines de la connaissance théorique, de l'esthétique et de la technique. Plus tard, en tant que professeur, humaniste et historien, il se dressera *unquibus et rostro*, chaque fois que naît un projet menaçant la section gréco-latine des humanités. Plus encore : en 1902, il obtient que l'on continue à exiger le diplôme d'humanités anciennes de tous les candidats à un grade académique. Cette prise de position reçut l'assentiment des autres universités belges et resta la norme du moins en ce qui concerne la médecine, jusqu'en 1964.

Après l'examen « d'élève universitaire » et une année d'étude supplémentaire au Collège Notre-Dame de la Paix de sa ville natale, il passe, en 1854, l'examen de première candidature en sciences naturelles avec grande distinction. L'année suivante, il obtient, devant le jury central, le diplôme de candidat en sciences naturelles. C'est à Gand que s'achèvera dès ce moment la formation de Deneffe et que commencera sa carrière.

Il accomplit sa candidature en médecine à l'Université de Gand et termine chacune des trois années de doctorat avec grande distinction. Nous sommes en 1861. Il avait été proclamé entretemps lauréat du Concours universitaire 1858-1859 pour un mémoire intitulé *L'Anatomie du système séreux*. Fait remarquable : ce mémoire lui révèle l'importance des connaissances anatomiques comme base de l'étude de la pathologie chirurgicale. Deneffe

pose ainsi son premier jalon en tant que futur réformateur de l'enseignement.

Ayant obtenu, par arrêté royal du 1^{er} décembre 1861, une bourse d'études, il pourra perfectionner son bagage académique et son habileté opératoire, qu'il doit à son honoré maître Van Roosbroeck, chez les grands maîtres étrangers : Velpeau, Malgrigne, Sedillot, Chassaignac et particulièrement Desmarres et Sichel, les pionniers de l'ophtalmologie moderne. Après ces années très fécondes, il obtient, en mars 1864, le doctorat spécial en sciences chirurgicales, à l'unanimité des voix de la Faculté de médecine. La thèse développée à cette occasion est intitulée *De la ponction de la vessie*, sujet que Deneffe approfondira pendant un quart de siècle. Il en résulte que cette intervention devient rapidement une pratique courante tant à l'étranger qu'en Belgique.

Son dernier mémoire à ce sujet, *De la ponction hypogastrique de la vessie*, fut publié en 1890 par l'Académie royale de Médecine de Belgique (*Bulletin*, 4^e série, t. IV, p. 46-57).

Le 9 janvier 1864, il avait été nommé adjoint à la clinique d'obstétrique, débutant ainsi dans la carrière universitaire. Immédiatement et sans en prévoir les conséquences lointaines, Victor Deneffe crée un cours libre sur l'Histoire de la Chirurgie, qu'il enseigne pendant les semestres d'hiver 1864 et 1865. Ce fut un succès : son vocabulaire choisi et sa diction élégante s'alimentaient à une solide érudition. Le retentissement fut grand et laissa entrevoir sa future célébrité comme pédagogue et historien. L'intérêt primordial de ce cours est qu'il constitue le point de départ de la collection Deneffe de réputation mondiale rassemblée pièce par pièce pendant trente-cinq ans. On peut lire, dans la petite plaquette *Collection Deneffe-Instruments de chirurgie antique*, éditée par l'Université de Gand en 1927 : « Le savant praticien qui en 1864 ... entreprit, dès

» cette époque, une série de voyages
» dans les principaux musées d'Eu-
» rope et d'Afrique à l'effet d'y
» rechercher et d'y étudier les instru-
» ments de chirurgie antique qui s'y
» trouvaient disséminés ». Cette col-
lection, unique au monde, est actuel-
lement au Museum voor Geschiedenis
van de Wetenschappen, Korte Meer, 9,
à Gand.

En 1867, il est chargé du cours de
pathologie chirurgicale et du cours
théorique d'accouchement. La même
année, il publie à l'Académie royale de
Médecine deux études remarquées
sur l'accouchement prématuré arti-
ficiel par l'algue *Laminaria digitata*.
Il conserva le premier cours jusqu'en
1874 et fut déchargé du second, à
l'exception d'une partie de la chirurgie
médicale, en 1869, ayant été désigné
comme titulaire du cours de clinique
ophtalmologique.

En 1868, Victor Deneffe fut nommé
professeur extraordinaire et, en 1873,
professeur ordinaire. C'est non seule-
ment sur l'Université de Gand mais
sur le corps médical du pays tout
entier que rejaillit la renommée que
lui valut son enseignement magistral
de l'ophtalmologie et de la chirurgie
générale.

Il formera une génération de méde-
cins qui, aujourd'hui encore, jouit
d'une réputation internationale.

Au cours de la période 1859-1898,
Deneffe publia quarante-cinq contri-
butions fondamentales et originales
concernant la discipline strictement
médicale sans compter ses travaux
sur l'histoire de la chirurgie. Parmi
ces notes, il en est trois (1875 - 1876-
1877), intitulées *L'Anesthésie par injec-
tion intraveineuse de chloral*, qui furent
couronnées par l'Académie royale de
Médecine (*Bulletin*, 3^e série, t. IX,
p. 508-574; t. X, p. 524-613; t. XI,
p. 347-377).

Une invasion de produits chimi-
ques, venant de partout, et dont le
nombre croît de façon exponentielle,
caractérise le dernier quart du XIX^e siè-
cle. D'emblée, Deneffe y distingue le
bon du mauvais. Il publie, dès 1871,

une série d'études directives à situer
entre la thérapeutique et la pharma-
copée, sur le camphre bromuré, le
sulfate de quinine et d'autres sub-
stances (*La Presse médicale belge*,
23^e année, 1871, p. 405-406; *Bulletin
de la Société de Médecine de Gand*,
vol. XXXIX, 1872, p. 227-228 et
p. 387-392). Son *Rapport sur l'en-
seignement odontologique en Belgique
et les modifications à apporter à la loi
sur l'art dentaire* (*Bulletin de l'Aca-
démie royale de Médecine de Belgique*,
3^e série, t. XX, 1886, p. 421-532)
reflète une autre facette de ses
centres d'intérêt variés.

En dehors de l'Université, le monde
littéraire est surpris et étonné lors-
qu'en 1883 paraît son *Creuznach,
études médicales sur ses eaux chloru-
rées-iodobromurées* (Bruxelles, Man-
ceaux), qui connaîtra une seconde
édition en 1884 et une troisième en
1886. La valeur artistique des descrip-
tions « dignes des grands classiques »
justifie ce succès. Une autre preuve
de la renommée de Deneffe est certai-
nement l'intérêt passionné que le célè-
bre homme d'État anglais Gladstone
— alors lord-recteur de l'Université de
Glasgow — montrait pour son mé-
moire *De la perfectibilité du sens
chromatique dans l'espèce humaine*
(*Bulletin de l'Académie royale de Méde-
cine de Belgique*, 4^e série, t. II, 1888,
p. 273-286).

Le sommet tant humaniste qu'hu-
manitaire de la carrière de Deneffe
se situe dans la décennie 1868-1878.
En Belgique comme dans toute l'Eu-
rope occidentale sévissaient alors
deux plaies graves dans la classe
ouvrière : la syphilis et la conjonctivite
granulaire. Outre un cours libre
sur l'histoire du développement de la
syphilis, toute son attention et tout
son dévouement vont à ces milliers de
patients atteints de conjonctivite qui
défilent, jour après jour, à la poly-
clinique. Il transforma la lutte contre
cette maladie oculaire en campagne
nationale. Ce qui eut pour résultat
la création de postes de docteurs-
inspecteurs chargés de dépister cette

grave maladie et de la combattre dans les centres ruraux. Préserver de la cécité — « pas de vue, pas de pain » — des centaines de malades fut le baume de sa vie, car il fut lui-même atteint d'un trachome qui l'obligea à renoncer à toute activité pendant quelques années. Sa solide constitution et sa volonté triomphèrent finalement du mal, et il put exercer encore, pendant plus de vingt ans — jusqu'en 1899 —, son professorat full-time et son apostolat. A la même époque et pendant vingt-six ans, de 1881 à 1907, Deneffe fut membre du Conseil communal de la ville de Gand. Amis politiques et opposition reconnaissent en lui un conseiller avisé en ce qui concerne la santé publique et la restauration des monuments anciens.

Entre 1892 et 1901, Victor Deneffe couronna sa carrière académique en traitant le thème qui lui avait toujours été cher : l'histoire de la chirurgie. Il donna la pleine mesure de sa culture classique et s'adonna inlassablement à son penchant inné pour l'histoire. A l'exception d'*Opération de cataracte pratiquée à Tournai en 1531* (Bulletin de la Société de Médecine de Gand, 1892), cinq études, parues aux éditions Caals à Anvers, décrivent et commentent sa collection d'instruments chirurgicaux universellement connue : *Étude sur la trousse d'un chirurgien gallo-romain du III^e siècle*, 1893 ; *Les oculistes gallo-romains au III^e siècle*, 1896 ; *La prothèse dentaire dans l'antiquité*, 1899 ; *Les bandages herniaires à l'époque mérovingienne*, 1900 ; *Le speculum de la matrice à travers les âges*, 1901.

En 1899, pour raison de santé, il fut déchargé à sa demande de la clinique ophtalmologique. Il se consacra alors uniquement à la chirurgie. Admis à l'éméritat en 1905, il fut l'objet, à Gand, d'un hommage quasi national. Des personnalités belges et étrangères, une foule d'étudiants et d'anciens étudiants, la magistrature communale, d'innombrables sociétés en firent une manifestation inoubliable.

Le 15 juin 1908, ses funérailles donnèrent lieu à une cérémonie imposante, dont le lustre trouva écho en Belgique et à l'étranger. Il était resté célibataire.

Victor Deneffe était membre de nombreuses sociétés savantes, entre autres : membre titulaire de l'Académie royale de Médecine de Belgique (depuis 1876), membre correspondant de la Société de Médecine de Naples et de celle de Reims, membre des sociétés de Médecine de Gand, de Bruxelles, de Liège et d'Anvers.

Iconographie : Un médaillon en terre cuite à l'effigie de Deneffe fut encastré dans un mur de la clinique d'ophtalmologie, qui fut inaugurée en 1903 et qui porte son nom. Il se trouve actuellement dans la salle « Deneffe » du Museum voor Geschiedenis van de Wetenschappen à Gand. Ses nombreux amis placèrent son effigie en marbre blanc, œuvre de H. Le Roy, sur sa pierre tombale au cimetière de Gand. Un buste de Victor Deneffe, dû au ciseau du même artiste, orne le vestibule de l'aula de l'Université de Gand.

Jean Quintyn.

Archives de l'État civil de Namur et de Gand. — Dossier Deneffe conservé à la Bibliothèque du Museum voor Geschiedenis van de Wetenschappen, à l'Université de Gand. — R. Boddaert, Baron Braun, V. Deneffe, Van Ermengen, Ch. Willems, Van Duyse, « La Manifestation Deneffe », dans *Bulletin de la Société de Médecine de Gand*, novembre 1905, p. 161-194. — « Nécrologie — Le Professeur Deneffe » dans *La Belgique médicale*, 18 juin 1908, p. 294. — R. Boddaert, Leboucq, Vander Stricht, Van Duyse : « Nécrologie V. Deneffe », dans *Bulletin de la Société de Médecine de Gand*, juillet 1908, p. 111-124. — E. Gallemaerts, « Éloge de Deneffe », dans *Bulletin de l'Académie royale de Médecine de Belgique*, 4^e série, t. XXV, 1911, p. 103-114, portrait. — O. Vander Stricht, « Victor Deneffe (1867) », dans *Liber Memorialis de l'Université de Gand*, t. II, 1913, p. 513-518.

DEROUSSEAU (Jules), professeur de mathématiques, né à Heusy